

LES PARVIS

LE JOURNAL DES PAROISSES CATHOLIQUES DE NANTERRE



«Allez-vous en sur les places et sur les parvis... et soyez mes témoins»

EDITO La foi et la montagne

« *La foi déplace les montagnes* » : c'est le Christ qui l'affirme à ses disciples... simple image ? Non, réalité sociale : faut-il rappeler que la foi chrétienne a transformé de l'intérieur l'empire romain, cette haute montagne, à partir d'un tout petit germe.

Face aux mutations étonnantes et inquiétantes du monde moderne, serions-nous impuissants ? Moi, petit chrétien, que puis-je face à la « mondialisation économique » ? Quelle montagne imposante... ! Seul, tu peux déjà un peu par tes choix pratiques : qu'achètes-tu, à quel prix, produit à quelle condition, dans quel pays ?

Mais surtout à plusieurs, en Eglise, nous pouvons davantage, parce que l'Evangile est une boussole sûre vers l'humain. Un éditeur catholique écrit : « *Je crois que le christianisme est le caillou dans la chaussure, la seule contre-culture critique et imaginative.*

Le message chrétien est une nouveauté pour la société, une radicalité provocatrice » (Jean-Pierre Denis).

L'Evangile veut tout éclairer. Souvent, nous le restreignons à notre vie privée, tandis que pour notre vie sociale nous continuons d'agir selon les habitudes de notre milieu.

« Cadre chrétien », « ouvrier chrétien », « retraité chrétien » :

est-ce notre situation ou notre foi qui pèse le plus dans nos choix ? Certainement, la foi n'a pas réponse à tout, mais elle oriente tout vers l'amour de Dieu et de notre prochain.

Comment mener en chrétien sa vie professionnelle ? Quel rapport avoir aux richesses et à la propriété ? Qu'est-ce que l'Evangile dit sur la politique ? L'Eglise n'a pas de réponses toutes faites à ces questions complexes mais, éclairée par son Seigneur, elle a élaboré une réflexion profonde (appelée « doctrine sociale de l'Eglise »), qui nous donne de précieux repères pour agir. Ce numéro des Parvis a voulu se faire l'écho de cette recherche, à l'échelon de notre ville : bonne lecture ! Fraternellement,

Père Franck JAVARY



DIEU DE PAIX

Seigneur, Dieu de paix, toi qui as créé les personnes humaines, objet de ta bienveillance, pour être familières de ta gloire, nous te bénissons et nous te rendons grâce ; car tu nous as envoyé Jésus, ton fils bien aimé ; tu as fait de lui, dans le mystère de sa Pâque, l'artisan de tout salut, la source de toute paix ; le lien de toute fraternité.

Nous te rendons grâce pour les désirs et les efforts, les réalisations que ton Esprit de paix a suscitées en notre temps, pour remplacer la haine par l'amour, la méfiance par la compréhension, l'indifférence par la solidarité.

Ouvre davantage encore nos esprits et nos cœurs aux exigences concrètes de l'amour de tous nos frères et de toutes nos sœurs, pour que nous soyons toujours plus des artisans et des artisans de paix.

Souviens toi, Père de miséricorde, de tous ceux et celles qui peinent, souffrent et meurent dans l'enfancement d'un monde plus fraternel. Que pour les femmes et les hommes de toute race et de toute langue vienne ton règne de justice, de paix et d'amour. Et que la terre soit remplie de ta gloire ! Amen

PAUL VI

Date limite pour nous faire parvenir des textes ou des informations : Jeudi 11 novembre 2010

Envois à : cathedrale.nanterre@free.fr ou « Les Parvis - 28, rue de l'Eglise - 92000 Nanterre »

PROCHAINE PARUTION DES PARVIS : Samedi 27 novembre 2010

Commémoration de l'armistice de 1918

LE JEUDI 11 NOVEMBRE 2010
À 09H00 À L'AGORA
20 RUE DE STALINGRAD
92000 NANTERRE

L'Union Française des Associations d'Anciens Combattants de Nanterre vous invite à commémorer le 91^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918 avec les différents cultes de Nanterre.

Soirée Débat à l'évêché de Nanterre

« LA PAIX EN TERRE SAINTE »

COMMENT Y CONTRIBUER ?

VENDREDI 3 DÉCEMBRE 2010
À 20H30 À L'EVÊCHÉ
85 RUE DE SURESNES
À NANTERRE

Soirée animée par le diacre **Alain DUPHIL** (diocèse de Toulouse) Il se rend régulièrement sur place et il est l'auteur de « AU PAYS DE JESUS ... » Editions Amalthée

A la lumière de la vie et du témoignage des chrétiens de Terre Sainte, il contribuera à :

- nous éclairer sur ce conflit interminable
- analyser le rapport entre l'actualité et l'écriture
- nous proposer des actions qui font œuvre de paix

Renseignements : 06 85 75 42 61 / 01 47 76 30 81

Notre site internet : <http://nanterre.paroisse.net>

Soutien par versement au Denier de l'Eglise. Ils sont préparés par : Le Père Franck Javary, Martine et Jean-Louis Chenin, Emery Kiki, Jean-Paul Pinault, Annie Sémary et Elodie Varin.

TIRAGE : 1250 EXEMPLAIRES



LES PARVIS SONT DISPONIBLES GRATUITEMENT.

Dossier : Chrétiens face à la crise

Pasteur Jeanne ZURCHER (22/10/1917 - 4/08/2010)



N'avez-vous jamais rencontré cette femme d'un certain âge avec un sac à dos rouge ou bien en fauteuil roulant électrique, fonçant à toute allure dans les rues de Nanterre ? C'était Jeanne Zurcher. De caractère trempé et tranchant, elle est née en France d'une mère américaine et d'un père

de Suisse alémanique. Elle parlait donc trois langues et était fière d'être de nationalité suisse. Sa confirmation dans l'Église réformée, en 1932, a été un temps fort et déterminant pour elle. Au moment de la guerre, elle a dû se réfugier avec ses parents, en Suisse, où elle a travaillé à Zurich au service des réfugiés, menant de front ses études à l'école de ministères féminins de Genève. Elle a été accompagnée dans sa vie spirituelle par une jeune veuve, Mme Geneviève Micheli qui, par la suite sera prieure d'une communauté protestante en Suisse. De retour en France, elle a été assistante de paroisse sur Paris et sa banlieue. Elle a toujours eu à cœur de travailler avec les autres confessions chrétiennes. Elle a connu les premiers balbutie-

ments du Conseil Œcuménique Européen et son cœur en a été habité toute sa vie. Elle était une âme de prière silencieuse et cachée au cœur du monde, dans une fidélité inébranlable jusqu'à la fin de ses jours. En 1975, elle a été ordonnée Pasteur de l'Église Évangélique Luthérienne de France, première femme pasteur dans l'inspection de Paris. En 1991, elle entrait à la Maison de retraite protestante comme Résidente. Elle assurera, pendant de nombreuses années, le culte hebdomadaire, en lien avec d'autres obédiences protestantes et les études bibliques, comme aumônier de cette maison. « *Mendiant de Dieu, enracinée dans le Parole de Vie et soutenue par l'Église.* »

Christa-Dominique Lebras

Quand un A-DIEU s'envisage...

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres, aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyre » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam. Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain idéalisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est

un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église, précisément en Algérie, et déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! ». Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet « A-DIEU » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! INCH'ALLAH !

Alger, 1er décembre 1993
Tibhirine, 1er janvier 1994
Christian De Chergé

DOSSIER : Chrétiens face à la crise

La crise vue à l'échelon national

7 questions à... François SOULAGE Président national du Secours Catholique



1 • Le 17 octobre est la journée nationale de lutte contre la misère. Quel est le message du Secours Catholique en cette occasion ?
Il s'agit d'une initiative d'ATD quart monde et, sur le terrain, les équipes du Secours Catholique ont été invitées à voir comment agir ensemble. En France, si globalement la pauvreté diminue, la grande pauvreté augmente. 7 000 000 personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté, dont 2,5 à 3 millions de « très grands pauvres ». Les écarts se creusent et c'est ce que nous dirons tous le 17 octobre.

2 • Quel est l'impact de la crise économique actuelle sur les aides demandées au Secours Catholique ?

Avec la crise, des gens viennent nous voir plus tôt parce que le 20, voire le 10 du mois, elles n'ont plus rien. Le rapport que nous allons publier le 9 novembre indique qu'environ un tiers des gens que nous recevons n'ont plus rien une fois payées les dépenses obligatoires (logement, assurance, électricité, transport...). Ils ont recours aux banques alimentaires pour se nourrir et aux vestiaires des associations pour s'habiller. Ils n'ont pas ce que Martin Hirsch a nommé « le reste à vivre ». La plupart du temps, ils ont très peu de qualification, sont issus de l'immigration (2^{ème} ou 3^{ème} génération). Ils forment, au Secours Catholique, l'essentiel de ceux que nous aidons. Une autre catégorie est constituée de femmes seules avec enfant(s). Il convient aussi de mentionner ceux qui ont de toutes petites retraites et, là encore, plus particulièrement des femmes qui n'ont pas eu une carrière complète.

3 - Est-ce que cela a aussi une répercussion sur les dons reçus ?

Pas de façon négative parce que ceux qui peuvent donner n'ont pas été fondamentalement touchés par la crise. Il existe, heureusement, une prise de conscience

et les dons augmentent tous les ans d'environ 4%. Je voudrais remercier les donateurs et les encourager à faire plus encore ! Nous sommes financés à 92% par des dons privés. Une partie sert à payer les permanents dont la présence est indispensable, notamment pour soutenir le gros travail de nos bénévoles. Nous avons, à l'heure actuelle, 1 000 salariés pour 63 000 bénévoles et 2 700 lieux d'accueil. Enfin, chose extraordinaire, sur les 470 000 donateurs, la moitié ne paie pas l'impôt sur le revenu et ne profite donc pas des déductions fiscales. Toutes nos enquêtes sur le sujet démontrent que les pauvres sont plus généreux que les riches.

4 • Vous êtes pour un an l'ambassadeur de l'Année européenne contre l'exclusion. Qu'est-ce que cela implique ?

Mon rôle est d'être le porte-parole des organisations des sociétés civiles face au pouvoir public, pour que, forts de nos expériences, un certain nombre de mesures puissent être prises. Je participe es qualité à un grand nombre de rencontres et je suis obligé de dire que, parfois, l'administration - je ne dis pas le gouvernement - a bien du mal à entendre la voix des associations.

5 • Dans quel domaine, selon vous, le « peuple » catholique devrait-il faire un effort ?

Il y a un domaine, il n'y en a pas cinquante. Le peuple catholique doit reprendre ce que dit la doctrine sociale de l'Église et, si nécessaire, relire les encycliques « *Rerum novarum* » et « *Populorum progressio* ». On pourrait les résumer à deux choses : la destination universelle des biens, c'est à dire l'utilisation de l'argent et le devoir de solidarité.

6 • Que pourrait ou devrait faire l'Église face à cette crise ?

Elle doit inlassablement rappeler tous ces principes qui doivent guider toute action politique. Ce

qu'elle a fait à propos des Roms. Elle doit être également centrée sur le droit à la vie, d'une façon générale, car il est un droit inaliénable. A titre d'exemple, la situation d'enfants de 12 ans qui, dans certains pays, sont exploités 14h par jour dans des usines pour l'équivalent de 2€ par jour est un pur scandale qu'il faut dénoncer. Certaines entreprises françaises qui ont délocalisé leurs usines textiles dans ces régions où les conditions de travail sont inhumaines sont également complices des atteintes aux droits à la vie. C'est sur ces sujets que l'on attend la voix de l'Église, en s'appuyant sur sa doctrine et sur la pratique concrète. Trop souvent, la parole de l'Église est juste mais elle s'enferme dans des sphères qui touchent à la morale personnelle.

7 • Si vous étiez premier ministre, quelle est la première mesure que vous prendriez en matière de justice sociale ?

Si j'étais Premier ministre, je mettrais en avant deux mesures « politiques », au sens premier du terme, puisqu'elles concernent la vie de la cité :

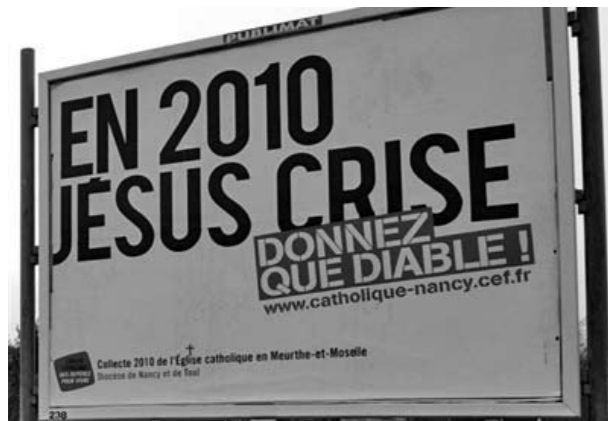
- L'augmentation des minimas sociaux. Le RSA représente, au total, 7 milliards d'euros ; il en faudrait 4 ou 5 de plus, financés par un vrai impôt de solidarité payé par toutes les tranches du barème : une augmentation de 1% dans le calcul de l'impôt sur le revenu créerait de la cohésion sociale.
- L'éradication de tous les logements insalubres, accompagnée d'une vraie politique de logement social qui permettrait aux familles de sortir de la précarité. Au Secours Catholique, on a des idées qu'on peut nous prendre. On ne demandera même pas des droits d'auteur !

Propos recueillis par
Jean-Louis Chenin

DOSSIER : Chrétiens face à la crise

La crise vue à l'échelon local

L'Action Catholique Ouvrière à Nanterre



Ce mouvement fait partie de la Mission Ouvrière, qui existe depuis environ 60 ans. Ses membres sont des travailleurs, des religieux et religieuses, des retraités, des jeunes ou des actifs, de diverses origines, qui appartiennent à toutes les composantes du paysage syndical français. A travers leur mouvement, ils cherchent à allier leur foi chrétienne et l'action militante, dans le but de trouver des solutions aux divers problèmes

sociaux qui minent la société. Autrement dit, leur action militante puise sa force dans la foi chrétienne et dans l'évangile. Ils se sont prêtés au jeu des questions de la page ci-contre.

« On ressent la crise comme ceux qui ne profitent

pas de la crise. On la ressent à travers les conditions de travail et de vie sujettes à caution, la précarité, le chômage, les frais de logement et de consommation toujours plus grands. On la ressent à travers les promesses du gouvernement toujours pas réalisées.

En vérité il n'y a pas d'attitude chrétienne type proprement dite face à la crise. La solidarité doit être de mise, que l'on soit chrétien ou pas. Chez nous, à l'ACO, nous oeuvrons dans un certain sens, à travers les

mouvements syndicaux auxquels nous sommes affiliés dans nos différents secteurs d'activité. Nous résistons à la crise en faisant des conseils de quartier et des bilans des situations, de façon à avoir l'action la plus appropriée pour venir en aide aux besoins des uns et des autres, dans la mesure de nos possibilités. Notre but est de donner espoir aux gens qui sont dans les situations que nous connaissons tous, et faire renaître l'espérance dans les cœurs. Nous luttons contre la fatalité.

L'église, c'est nous, c'est toute la communauté des croyants. Ce n'est pas que l'Eglise au sens hiérarchique. C'est tous ensemble, c'est-à-dire en Eglise, que nous nous devons agir. A notre sens, l'Eglise devrait assister tous ces gens qui souffrent, accueillir plus ces vies, ces souffrances. Elle devrait aussi panser les plaies physiques et morales des personnes en difficulté, en faisant, par exemple, des collectes de vêtements, des dons de nourriture et de repas. »

Emery Kiki

Le Secours Catholique à Nanterre

Deux ans après le début de la crise, tout le monde s'accorde à dire que ses effets néfastes ne seraient pas encore stabilisés. Pourtant, nous ne pouvons pas dire que l'équipe du Secours Catholique de Nanterre ait vu augmenter le nombre de demandes d'aides entre septembre 2008 et septembre 2009. Au contraire, elle enregistrait plutôt une légère diminution et, en juin de cette année, nous étions en dessous des chiffres de juin 2009.

La crise aurait-elle épargné Nanterre ? A priori non : ce serait trop beau ! En fait, le Secours Catholique, d'une manière générale, n'est pas sollicité pour venir en aide aux chômeurs qui perçoivent des indemnités de licenciement. En effet, leur quotient journalier par personne dépasse de beaucoup celui des personnes que nous en-

voient les services sociaux et qui, elles, ne vivent qu'avec quelques euros par jour. Les situations les plus fréquentes sont :

- Des femmes abandonnées avec un ou plusieurs enfants, dont les origines et les pratiques culturelles jouent un grand rôle dans leur fragilité et leur précarité. Les hommes dans la même situation sont plus rares.
- Quelques hommes réfugiés qui tentent de regrouper la famille éparpillée par les guerres.
- Des familles en attente de régularisation, logées par le SAMU social de Paris dans des hôtels de Nanterre et qui survivent grâce à de petits boulots et à la générosité des associations de solidarité.
- Des personnes qui ont fait de mauvais choix, qui ont connu toutes sortes de difficultés et qui sont en complète rupture sociale.

La crise n'est certes pas à l'origine de leurs ennuis mais elle les aggrave, malheureusement.

Au-delà de l'aide matérielle apportée, nous cherchons à rencontrer les personnes qui sont derrière des dossiers. Nous essayons de rompre l'isolement dans lequel elles se trouvent, soit par honte, soit par réflexe de protection. Sur ce plan, la sortie qui a rassemblé bénévoles et familles bénéficiaires, en mai dernier, a été un succès.

Tous les participants ont souhaité se retrouver autour d'un repas où chacun aurait la possibilité de partager quelque chose. Ce sera pour le Nouvel An et la liste des personnes intéressées ne cesse de s'allonger !

Martine Chenin et
Michel Doublier, responsables
de l'équipe de Nanterre

DOSSIER : Chrétiens face à la crise

La crise vue à l'échelon individuel

3 questions à... divers paroissiens

① De quelle manière vous sentez-vous touché par la crise ?

② Y-a-t'il une attitude chrétienne face à la crise ?

③ Que devrait faire l'Eglise ?

Lucinda, employée de maisons

① Pour l'instant je ne suis pas touchée par la crise et mon mari, qui travaille dans le bâtiment, non plus. Je travaille toujours chez les mêmes personnes. Peut-être parce qu'elles ne la ressentent pas non plus...

② Je ne sais pas s'il y a une réponse chrétienne à la crise actuelle.

③ Je crois que l'Eglise ne peut pas faire grand chose. Ce n'est pas elle qui peut la régler. C'est l'affaire du gouvernement. Elle doit rester en dehors de tout cela.

Stéphanie, coiffeuse

① Oui je suis touchée par la crise. D'abord parce que le salon de coiffure voit son activité diminuer.

A cause de la crise, certes, mais cela avait déjà commencé avec le passage à l'euro. Les clientes qui venaient une fois par semaine se font plus rares. Beaucoup ont choisi de faire elles-mêmes leur coupe, grâce aux produits du commerce et ne viennent que pour la coupe. Les périodes critiques sont les fins de mois, la période des fêtes, les soldes ou le paiement des impôts. Qui dit moins de clientes dit moins de pourboire et le salaire de base semble alors ridicule. Je suis également touchée dans mon entourage. Mes parents aident ma soeur qui doit élever seule son jeune enfant. Je vois de plus en plus de personnes qui calculent le montant de leurs achats avant d'arriver à la caisse de la grande surface.

② L'idéal serait qu'on puisse plus aider les gens en difficulté mais cela n'est déjà pas évident tous les jours. Tout ce que l'on peut apporter, c'est une aide morale, à défaut d'autre chose.

③ Ce serait dans le rôle de l'Eglise de dénoncer les injustices et les egoïsmes.

Pierre, retraité

① Il est vrai que la crise ne m'atteint pas directement. En effet, elle ne modifie ni mes occupations

ni mes moyens de subsistance. Cependant, je peux en mesurer les effets dans le cadre de mon engagement au Secours Catholique, par les demandes d'aide qui nous sont adressées et par les contacts que nous avons avec ces familles. Je peux mesurer combien des situations déjà précaires en périodes fastes peuvent devenir désespérantes en période de crise.

② Cette crise, on peut ne pas la voir et même ne pas y croire. Cet été, j'ai vu des restaurants archicomplets midi et soir, et pas seulement par des retraités mais par des jeunes et des familles. Quand je vois un tel foisonnement d'articles dans les magasins, je pourrais vraiment douter que nous soyons en crise. Oui, il y a une attitude chrétienne, c'est d'accepter d'aller regarder là où la crise atteint les gens car ce serait très facile et très confortable de l'ignorer. Cette crise isole ceux qu'elle frappe et les met hors course. Il faut ouvrir ses yeux et ses oreilles dans cette direction : c'est la première étape pour ouvrir son cœur. Cela ne suffit pas mais c'est le chemin pour se prédisposer à des gestes de solidarité.

③ Ma première réaction est de dire : l'Eglise c'est nous. Alors, que devons-nous faire ou que pouvons-nous faire ? C'est évidemment à chacun de trouver sa réponse mais cela suppose une bonne prise de conscience par les chrétiens des effets de la crise sur le vécu des gens. Maintenant, si nous parlons de l'Eglise Institution, on peut souhaiter une parole forte pour amorcer des débats qui peuvent devenir initiateurs de réformes. Certes, il y a les grands textes comme l'encyclique *Veritas in caritate* mais je pense que, un peu comme pour les décrets, des « textes d'applications » ne seraient pas inutiles. Prenons un exemple concret : au cours d'une réunion en mairie sur la politique alimentaire de la ville, une assistante sociale a évoqué les destructions volontai-

res d'aliments frais en conformité avec des règles européennes.

Sa question était : « Est-il encore normal de détruire des aliments quand tant de gens se pressent aux restos du cœur ou ne mangent jamais de produits frais ? ».

Ces règles de pays riches ne sont-elles pas excessives ? En effet, qui est jamais tombé malade d'avoir mangé un yaourt périmé depuis 8 jours ? La réponse des participants à cette réunion a été que, pour faire évoluer de tels règlements, l'action devait venir de fortes institutions. Ceci est un exemple mais, sur des questions aussi pratiques, l'Eglise pourrait s'exprimer en posant les bonnes questions par la voie de ses médias habituels.

Emery, étudiant

① Un étudiant, ça vit deux crises au quotidien : le logement et le manque d'argent. Les bourses qui leur sont allouées sont en baisse constante, pendant que les coûts de la vie universitaire augmentent. Dans les universités, les syndicats étudiants mobilisent les étudiants à manifester lors des différentes grèves organisées en ce moment.

② Il y a une attitude chrétienne face à la crise, même si elle est peu perceptible en milieu étudiant. Des associations d'étudiants, chrétiens ou non, viennent en aide à d'autres étudiants, militent pour les droits des étudiants et les assistent en cas de problèmes de logement, de nourriture et d'argent. L'attitude chrétienne face à la crise est une attitude de solidarité et d'entraide.

③ L'église devrait plus se manifester en milieu étudiant et redonner confiance à la jeunesse, en essayant de leur venir en aide. Pour une meilleure visibilité, elle devrait faire la promotion de ses activités dans les faits, au moyen de tracts distribués et d'affiches apposées sur les murs, de façon à sensibiliser les étudiants à son action.

DOSSIER : Chrétiens face à la crise

Que dit l'Eglise ?



LA PERSONNE HUMAINE

« IMAGE DE DIEU »

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, Homme et Femme il les créa » (Gn 1, 27). Image de Dieu, l'Homme a la dignité d'une personne et a de ce fait une relation, la plus profonde qui soit, avec Dieu. Il est au sommet de la création. Chaque Homme est en relation avec les autres qui sont comme lui « créatures de Dieu ». Jésus nous demande impérativement d'aimer notre prochain.

« Tu aimeras

ton Prochain comme toi-même » (Mt 22, 39).

Toutes mesures de racisme, ségrégation, exclusion sociale ne peuvent être acceptées par un Chrétien : « Il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave, ni homme libre. Il n'y a ni homme ni femme ; car vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus ». (Gal 3, 28).

De ce fait, toute société, tout programme social, scientifique ou culturel doit être guidé par la primauté de l'être humain.

LA DESTINATION UNIVERSELLE DES BIENS

Tout aspect de la vie sociale doit se référer au principe du bien commun que l'on peut définir ainsi « Ensemble des conditions sociales

qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection » (« Gaudium et Spes » du concile Vatican II).

Un second principe résultant du premier est celui de la destination universelle des biens.

Dieu a donné la terre à l'ensemble

des hommes pour qu'elle fasse vivre tous ses membres sans exclusion ni privilégier personne. La même constitution définit cette notion : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité ».

LA RECHERCHE D'UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

La crise économique frappe de manière dramatique les plus pauvres. Un devoir de solidarité envers les plus démunis s'impose sous peine de ne pas être cohérents avec notre foi. Cette crise nous invite tous

à nous interroger sur nos modes de vie et sur notre rapport avec l'argent qui doit être un moyen et non un but en soi.

Nous devons œuvrer à la construction d'une société plus juste et plus fraternelle où le souci de l'Homme deviendrait prioritaire. Je citerai

cet extrait de l'encyclique « *Dives in misericordia* » de Jean-Paul II : « Le Chrétien le sait : l'amour est la raison qui fait que Dieu entre en relation avec l'homme. Et c'est encore l'amour qu'il attend comme réponse de l'homme. L'amour est de ce fait la forme la plus haute et la plus noble de relation des êtres humains entre eux aussi. L'amour devra donc animer tous les secteurs de la vie humaine et s'étendre également à l'ordre international. Seule une humanité dans laquelle règne la civilisation de l'amour pourra jouir d'une paix authentique et durable. »

Veillons à ce que ces recommandations données par l'Eglise ne constituent pas un vœu pieux mais une forte incitation à construire un monde fraternel où personne ne serait exclu.

Jean-Paul Pinault

« Seule une humanité dans laquelle règne la civilisation de l'amour pourra jouir d'une paix authentique et durable. »

Depuis maintenant deux ans la France, comme la plupart des pays, ressent les conséquences d'une crise économique et financière. Cela s'est traduit par une aggravation des déficits, une baisse de la consommation, une augmentation dramatique du chômage et la paupérisation accrue d'une partie de la population.

L'Eglise dépositaire de la Parole de Dieu a charge de l'annoncer et entend rappeler un certain nombre de principes devant régir les relations sociales et notre économie. Son rôle n'est pas d'inciter à choisir un camp ou un parti politique ni de constituer un lobby.

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, s'est développée la doctrine sociale de l'Eglise, contenue dans les encycliques des papes et les propositions des synodes des évêques. Les positions de l'Eglise au niveau éthique et moral sont

très commentées par les médias et souvent de manière plutôt négative. Dans le domaine économique et social, elles sont souvent mal connues et peu commentées. Voici trois axes qui me sont apparus comme particulièrement éclairants face à notre situation actuelle.

« Il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave, ni homme libre. Il n'y a ni homme ni femme ; car vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus »

ECHOS DE NOS PAROISSES

Dimanche 3 octobre : c'est la rentrée ! Paroisses Sainte-Geneviève et Saint-Jean-Marie-Vianney Jour du Seigneur à Jambville

Pour notre rentrée paroissiale, notre curé nous a proposé, ainsi qu'au groupe Scouts et Guides de France de Nanterre, de sortir et de nous rencontrer ailleurs. Une invitation à laquelle trois cents cinquante paroissiens et scouts ont répondu. Grâce à une super organisation, toutes les générations ont trouvé « chaussures à leurs pieds » pour occuper la matinée : trois visites-promenades de différentes difficultés, au cours desquelles elles ont pu faire ou mieux faire connaissance, au rythme des questions d'un quizz basé sur l'observation.

Après un apéritif organisé par l'équipe « pots et café » et un pique-nique partagé sous un beau soleil, la « photo de famille » a permis un premier geste de communion de tous les participants. Au programme de l'après-midi : jeux animés par les Pionniers dans la prairie, projection du film du séjour au Vietnam des Compagnons sous la tente, répétition des chants de la messe avec les musiciens, balades, siestes, au gré de chacun. Au cours de la célébration eucha-



ristique, qui terminait en apothéose cette belle journée, les communautés présentes ont demandé au Seigneur de les aider à porter sa Parole. La pluie commençait à tomber quand les cars ont démarré...

Martine Chenin

Sainte Marie et Saint Joseph des Fontelles



La rentrée paroissiale, c'est d'abord celle de l'Equipe d'Animation Pastorale. Après un mandat de trois ans, Sœur Martine Bristault et Madame Marie-Noëlle Blanchon ont passé le flambeau à Monaliza Rozembere, étudiante et à Madame Marie Hélène Vouillot, secondée par son mari Hubert. La première tâche de l'équipe a été la préparation et l'animation de notre journée de rentrée du pôle de la Sainte Famille. Avec une quarantaine de participants nous avons repris quatre des Orientations Diocésaines et formé quatre groupes de travail qui détermineront des objectifs pour la mise en œuvre de ces orientations. La rentrée, c'est aussi des départs et des arrivées :

- Départ de Denis Pompey, animateur liturgique à Saint-Joseph et engagé à l'A.E.P.
- Départ de Bruno Palluat, diacre et de Christine, son épouse.
- Départ du Père Paul Butoyi, qui rejoint le Burundi et le diocèse de Bujumbura après trois ans parmi nous. Ce lundi 4 octobre, à l'Institut Catholique, il présentait avec succès son mémoire de maîtrise portant sur l'accompagnement spirituel selon Saint François de Salles.
- Arrivée du Père Benoît Bassene, du diocèse de Ziguinchor au Sénégal, pour une année sabbatique. Il suit des cours au Centre Sèvres à Paris.

Père Philippe Bedin, curé

Coup de chaud sur la banquise

Le secteur Nord s'y préparait depuis quels mois :

- une rentrée commune des trois paroisses et autres réalités (aumôneries, mouvements, groupes et groupuscules...)
- une rentrée où les « jeunes » de 17 à 27 ans puissent mettre leur marque.
- une rentrée pas comme les autres, où on puisse se dire et se montrer ce qu'on n'a pas l'habitude de se dire et de se montrer : des talents qu'on a plutôt l'habitude de laisser sur le porte manteau en entrant à l'Eglise..

Ce fut hier, le bonheur promis était au rendez-vous avec du bonus...

Sous la conduite magistrale de Audrey, Ollivier, Sandrine et Harry ; à partir de 14h30, en inventaire à la Prévert, de Mireille Mathieu au Hip Hop et autres chants religieux ou enfantins, de la danse classique à la danse Kabyle, des contes philosophiques à l'apprentissage de la self défense, du regard porté ensemble sur quelques œuvres de nos peintres, Catherine et Elie, à la production d'images de synthèse telles qu'on les apprend en seconde professionnelle, de la rencontre des personnes très handicapées à la confection de bons petits plats, etc... deux heures intenses qui nous aideront désormais à nous regarder différemment.

L'équipe pastorale, dont la plupart des membres sont en poste depuis des années - a été officiellement déclarée au diocèse et donc « installée » hier : Dominique Doyhénart, curé, Emile Godezenne, diacre, Anne-Marie Boulongne, laïque en mission ecclésiale, et deux paroissiens appelés par quartier, Monique Duhamel et Anne-Marie Godezenne pour le petit Nanterre, Isabelle Baudin et Henriette Peuriot pour le Chemin de l'Ile, soeur Nadette Guyomard et Rose-Marie Pastel pour le quartier de l'université.

Père Dominique Doyhénart, curé